

long trait de chemin avec une bourse dans la manche, au lieu qu'aujourd'hui il faut une valize et un cheval exprès. Et pouvons à bon droit maudire l'heure quand jamais l'avarice a porté l'Espagnol en l'occident, pour les malheurs qui s'en sont ensuivis. Car quand je considère que par son avarice il a allumé et entreteñu la guerre dans toute la chrétienté, et s'est étudié à ruiner ses voisins, et non point le Turc, je ne puis penser qu'autre que le diable ait été auteur de leurs voyages. Et ne faut point m'alléguer ici le prétexte de la religion. Car (comme nous avons dit ailleurs) ils ont tous tué les originaires du pays avec des supplices les plus inhumains que le diable a pu excogiter. Et par leurs cruautés ont rendu le nom de Dieu un nom de scandale à ces pauvres peuples, et l'ont blasphémé continuellement par chacun jour au milieu des Gentils, ainsi que le Prophète le reproche au peuple d'Israël. Témoin celui qui aima mieux être damné que d'aller au paradis des Hespagnols.

Les Romains (de qui l'avarice a toujours été insatiable) ont bien guerroyé les nations de la terre pour avoir leurs richesses, mais, les cruautés Hespagnoles ne se trouvent point dans leurs histoires. Ils se sont contentés de dépouiller les peuples qu'ils ont vaincus, sans leur ôter la vie. Un ancien auteur payen, faisant un essai de sa veine poétique, ne trouve point plus grand crime en eux, sinon que s'ils découvroient quelque peuple qui eût de l'or, il étoit leur ennemi. Les vers de cet auteur ont si bonne grâce, que je ne me puis tenir de les coucher ici, quoy que ce ne soit pas mon intention d'alléguer guères de latin :

*Orbem jam totum Romanus victor habebat,
Quò mare, quò terrà, quò sidus currit utrumque;
Nec salutus erat : gravidis freta pulsa carinis
Jam peragrabantur : si quis sinus abditus ultra,
Si qua foret tellus quæ fulvum mitteret aurum,
Hostis erat : fatisque in tristia bella paratis
Quærebantur opes.*

Mais la doctrine du sage fils de SIRACI nous enseigne toute autre chose. Car reconnoissant que les richesses qu'on fouille jusqu'aux antres de Pluton sont ce que quelqu'un a dit, *irritamenta malorum*, il a prononcé celui-là "heureux qui n'a point couru après l'or, et n'a point mis son espérance en argent et trésors," ajoutant qu'il doit être estimé avoir fait choses merveilleuses entre tous ceux de son peuple, et être l'exemple de gloire, lequel a été tenté par l'or et est demeuré parfait. Et par un sens contraire, celui là malheureux qui fait autrement.

Or pour revenir à nos mines, parmi ces roches de cuivre se trouvant quelquefois des petits rochers couverts de diamans y attachés. Je ne veux assurer qu'ils soient fins, mais cela est